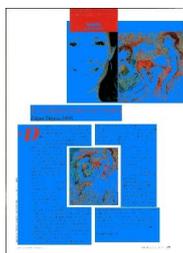


Les danseuses au repos

Edgar Degas, 1898

DE REPOS, JE N'EN CONNAIS POURTANT PAS, tout juste des pauses où l'on se jauge, où l'on se torture d'avoir manqué de grâce ou de souplesse, où l'on envie celle des autres, où l'on s'intime au silence et à l'optimisme: quand la musique reprendra, quand la voix du maître retentira, nous saurons prouver ce que l'on vaut, sauver notre peau, et moi davantage que mes rivales.

Peut-être se reposent-elles vraiment, elles? Nous sommes corps de ballet, toujours parfaitement synchronisées, nos positions se correspondent et nos cœurs devraient battre en osmose. Hélas, je rêve de m'élancer seule sur scène, moins

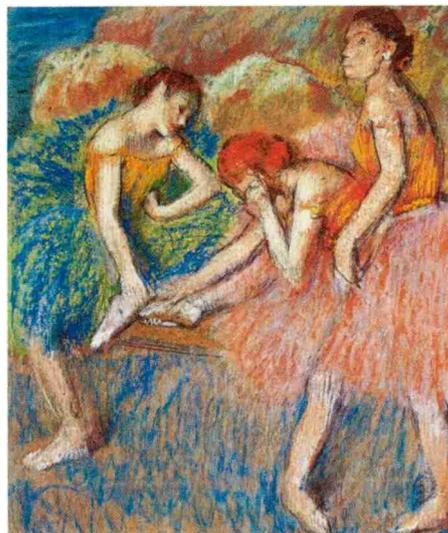


pour aimer les regards que pour me sentir libre, rendue à moi-même, pour danser vraiment, sans compter, sans attendre, sans être plusieurs à s'efforcer de ne paraître qu'une.

Je crains de ne pas être à la hauteur, d'être renvoyée de l'Opéra et de n'avoir que le trottoir comme alternative. Je crains ce Degas qui se trouve ici comme à la maison. Il paraît que ses tableaux sont vivants. S'il m'enfermait dedans? Il aime la spontanéité, le réalisme, il croque l'instant, d'autant mieux que ses pastels lui permettent de courir sur la toile, hacher, pointiller, rehausser, frotter, allonger. Avec ses mains, il danse, lui aussi. Et il me traque. Il s'intéresse à moi davantage qu'aux plus riches jeunes filles de ce ballet. En quelques traits, il

capture sur sa toile mes angoisses de petit rat, comme il a jadis emprisonné dans la cire la petite danseuse de 14 ans, sculptée avec cet air hautain qui masquait mal ses combats et ses appréhensions. Elle s'appelait Marie-Geneviève. Elle avait été placée à l'Opéra de Paris par sa mère. Elle en a été renvoyée et a fini prostituée. Elle est ma sœur, elle est ma peur. Il le devine, alors qu'il étale ses couleurs.

Je me suis assise, pourtant il me dessine encore debout, regardant au loin, triste et tourmentée. Prête à prendre la porte? Bientôt résignée? Mais non, non, mes yeux imaginent une scène, je me vois danser, exceller, j'entends les applaudissements, le corps de ballet est avec moi, nous formons un tout jusqu'à nos âmes, nous sommes égales sous nos tutus, notre talent a eu raison de nos rangs. Je ne veux plus être seule, je veux rire avec elles, je veux qu'elles soient ma famille et que jamais elles ne me tournent le dos, ni ne me jettent à la rue. Degas ne m'enfermera pas dans un rôle que je refuse, il ne m'amputera pas du corps sous prétexte que je suis mal née.



«Les danseuses au repos» est à admirer à la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne, jusqu'au 21 mai. ■

MÉLANIE CHAPPUIS est écrivaine et journaliste.
Son dernier livre, «Ô vous, sœurs humaines»,
est paru en août 2017 aux éditions Slatkine & Cie.